

ANALYSE DE L'EXPOSE THETIQUE DE LA DOCTRINE DE L'EGLISE DE DARBY;

Remarques préliminaires:

Cette analyse est rendue difficile pour deux raisons principales.

1. Une première approche encore très générale de ces trois exposés relatifs à ces trois perspectives laisse l'impression suivante: il semble qu'on a lu trois fois la même chose, et pourtant c'était quand même trois perspectives qui ne se recouvrent pas tout à fait. On ne sait pas s'il faut chercher à réduire ces trois équations à une seule à une inconnue, ou s'il faut démontrer au contraire qu'elles ne sont pas identiques. Cette alternative n'épuise pas les possibilités d'envisager ces trois perspectives, il en est encore une qui consiste à se demander quel est le coefficient placé devant chacune d'elles; qui d'une part, les multiplie par une même constante, et qui d'autre part respecte leur valeur propre.

Nous allons donc chercher les constantes théologiques qu'on retrouve dans ces trois perspectives avant de les analyser chacune pour elle-même. Il importe de bien voir ces constantes pour qu'elles éclairent ces perspectives et non pour qu'elles les obscurcissent; il s'agit de trouver celles qui traversent réellement les trois perspectives et pas seulement deux ou trois.

2) Cet exposé présente d'autre part un tel enchevêtrement de données justes et de fausses conséquences, qu'il faut essayer de les démêler pour ne pas reproduire l'erreur dans laquelle sont tombées les critiques du XIXème s. qui n'ont attaqué le système qu'en dévoilant les points erronés qu'il contient, sans mettre également en évidence les points positifs. Nous allons chercher l'origine de ces points positifs et négatifs qu'il contient, en nous rappelant la situation théologique propre à l'anglicanisme, dans laquelle se trouve placé Darby, lui qui subit encore l'influence des sectes séparatistes dont nous avons parlé dans la biographie. C'est de cette manière que nous essayerons d'expliquer le gauchissement, que ces diverses influences ont fait subir à sa pensée; d'autant plus, que subies simultanément, elles se présentent surtout dans leur opposition les unes aux autres. Darby, par l'héritage qu'il fit de ces diverses traditions fut influencé davantage par leurs points les plus saillants, qui au XIXème s. furent souvent les moins valables parce qu'élaborés surtout en opposition, que par une vision d'ensemble qui lui aurait permis de corriger leurs déviations sur certains points.

A) ANALYSE DE DEUX CONSTANTES THEOLOGIQUES QUI SE DEGAGENT DE L'EXPOSE THETIQUE

Ces constantes ont leur origine dans la sotériologie de Darby, ce sont deux lignes de force qui traversent, pour ainsi dire parallèlement les trois perspectives envisagées. Ce sont deux manières d'agir de Dieu, considérées par Darby comme indépendantes l'une de l'autre, pour rendre compte de l'action et de l'initiative divines face à la réponse et à la réaction de l'homme. La première, c'est l'intervention souveraine de Dieu, qui choisit certains hommes pour en faire des élus. Ceux que Dieu a prédestinés traversent toute l'histoire qui est une histoire du salut pour eux, sans que rien puisse venir mettre obstacle au décret divin. La seconde, c'est la ligne dispensationnelle de Dieu, par laquelle Dieu confie à la responsabilité de l'homme un dépôt, une économie, pour qu'il manifeste sa gloire sur la terre en lui obéissant. Ces diverses dispensations furent l'alliance avec Israël, la sacrificature, la royauté, maintenant l'Eglise. Dans la première ligne d'action de Dieu, l'homme n'intervient qu'en tant que réceptacle du salut, cette ligne lui est en quelque sorte extrinsèque. En nous servant d'une image, nous dirons que rien ne peut faire dévier les deux lignes parallèles, celle de l'action de Dieu qui fonde celle de la réception par l'homme de cette action, elles se rejoindront à l'infini, pour le moment elles ne se touchent pas, tout en ayant toujours la même orientation. Dans la seconde, tout au contraire, Dieu révèle à l'homme sa volonté sous forme d'une économie, de telle sorte que la réponse de l'homme, dominée par le

péché, va décider du sort de cette économie. En usant d'une image, nous dirons que Dieu donne à l'homme un système d'axes avec le début du tracé d'une courbe comportant des asymptotes, l'équation de la courbe se trouve dans les révélations successives qu'il donne à l'homme en lui ordonnant de s'y conformer. L'homme sous l'influence du péché continue le tracé de la courbe sans s'occuper des asymptotes, il traverse les axes et perd totalement de vue l'orientation de la courbe indiquée dans l'équation. Le dessin que présente la seconde manière d'agir de Dieu, confiée à l'homme est donc informe, et présente une série de lignes brisées, car Dieu ne redresse jamais la courbe que le péché de l'homme a fait dévier, il en recommence une autre, avec un système d'axes et une autre équation. L'Écriture reflète une série d'équations primitives données par Dieu de toutes ces courbes, et toutes les déviations que l'homme leur ont fait subir.

D'une part, nous avons deux parallèles qui se rejoindront à l'infini, d'autre part nous avons une juxtaposition de gribouillages, tous plus informes les uns que les autres, tel est le tableau des deux manières d'agir de Dieu. L'économie de l'Eglise, de la nouvelle alliance, n'est qu'un gribouillage à côté des autres; voilà pourquoi, la sotériologie nous paraît être la clé de l'écclésiologie de Darby, qui présente le temps de l'Eglise comme un moment de la coexistence de deux façons d'agir de Dieu qui impliquent deux attitudes de l'homme.

Dans une pareille vue des choses, c'est le péché qui détermine ces deux manières d'agir de Dieu, qui d'une part réalise son plan, sans participation de l'homme, et qui d'autre part livre l'homme à lui-même, à sa responsabilité, pour répondre à sa volonté. Une telle notion méconnaît le sens et la réalité du premier acte de Dieu, quand il créa l'homme, et qu'il voulut par là le lier à lui pour l'éternité, pour qu'il reflète sa gloire. L'histoire du salut est avant tout la réalisation de ce but de Dieu, malgré le péché, ou plutôt, en libérant l'homme de ce péché, par une constante intervention de Dieu en l'homme, manifestée en J.C.

L'histoire du salut, c'est Dieu avec nous, même quand il punit, où qu'il maudit, ce n'est jamais Dieu sans nous, ou Dieu contre nous. Si l'on ne comprend pas ce but de Dieu dans la création que le péché n'a pu faire dévier, parce que Dieu est tout-puissant, on s'interdit du même coup de comprendre correctement le mystère du Christ qui est justement celui qui réalise, à toutes les époques de l'histoire du salut, ce Dieu avec nous, et jusque dans la chair de péché qui est la nôtre. (cf. Rom.8/1-4) On perd de vue la volonté même de Dieu qui n'a pas voulu être seul avec lui-même, et qui a fait une alliance éternelle avec l'homme, en envoyant son Fils, pour mettre le sceau sur ce contrat en l'accomplissant parfaitement.

Il n'y a pas deux manières d'agir en Dieu, il n'y en a qu'une, telle que malgré tous les errements de l'homme, l'histoire concourt à l'accomplissement du plan de Dieu, mystérieusement certes, mais réellement, plus réellement, que les tentatives de Satan pour séparer l'histoire de l'homme de l'histoire voulue par Dieu. Quant à la réponse de l'homme sur le plan individuel, elle ne prend son sens véritable que lorsque l'homme est vraiment mis en présence de Dieu et qu'il retrouve par sa présence la liberté de ne pas pécher, le posse non peccare, qui est le don suprême de Dieu à sa créature déchue, pour qu'elle retrouve son rang de créature reflétant la gloire de Dieu. L'histoire du salut, l'action de Dieu envers le monde et envers l'homme, a pour but principal, révélé, de replacer tous les hommes dans cette situation de liberté, pour qu'il puissent choisir de servir Dieu.

B.) ANALYSE DES DIVERSES NOTIONS QUE CES DEUX CONSTANTES IMPLIQUENT.

a) Notion du temps:

Nous pouvons qualifier cette notion chez lui de judaïque. Dans ce sens que Darby a une conception linéaire du temps qui suppose en temps antérieur à la création, un temps compris, entre la création et la parousie, et un temps postérieur à la parousie. Le centre de ce temps est la venue future du Messie, qui divise cette ligne en deux, le temps avant la parousie, le temps après la parousie. Darby a donc bien vu ce que Cullmann (1) appelle l'oikonomia, il a à juste titre défendu contre ces adversaires le point de vue que l'éon à venir était vraiment

III

à venir; mais il n'a pas vu la nouvelle division du temps que propose le Nouveau Testament, qui déplace le centre du temps, à l'épiphanie du Christ, à sa première parousie. Il n'a pas saisi l'éphapax, qui jette une lumière nouvelle sur toute la ligne du temps en arrière et en avant. L'histoire des origines et l'histoire de la fin doivent être interprétées à partir de ce point de lumière; or, pour Darby ces diverses étapes temporelles, ne sont éclairées qu'à la lumière de la révélation qui les concerne chacune, sans qu'elles bénéficient de la lumière d'un événement central déjà accompli qui leur donne leur véritable éclairage. Il y a pour lui, progression dans la révélation vers plus de lumière, vers une connaissance plus parfaite, totale pour les élus à la parousie; mais même alors, elle ne sera le fait que des élus, et elle n'éclairera pas d'une clarté nouvelle toute l'histoire du salut, elle ne fera luire sur l'histoire des hommes qu'une clarté du jugement définitive. L'emploi que fait Darby des prophéties de l'Ancien Testament est caractéristique, il les étudie pour elles-mêmes, indépendamment de l'accomplissement que leur a apporté la venue du Christ, et indépendamment de la lumière que projette sur elle l'événement central de cette épiphanie. Cette notion du temps conditionne naturellement la notion que l'on se fait des rapports entre l'histoire sainte et l'histoire profane; la rédemption et la création.

b) Notion des rapports entre création et rédemption:

Darby envisage- à juste titre, la création comme entièrement soumise au péché, mais à tort, il prolonge cet état après la venue du Christ, comme si cette venue n'avait pas déjà accompli la délivrance jusqu'à ce qu'elle soit totalement réalisée à la parousie. Pour lui, la création ne participe pas déjà, et n'y participera en conséquence jamais- à la situation particulière du temps présent, où les effets de la délivrance du Christ se font déjà sentir jusque sans l'ordre naturel des choses, preuve en est les miracles cosmiques du temps entre l'épiphanie du Christ et sa parousie.

(1) Voir les p. 26-81 et 86-102, dans Christ et le temps, d'O. Cullmann. Neuchâtel- Paris 1947.)

Pour lui, la venue du Christ n'a été, au contraire, qu'une manifestation plus éclatante, de la rupture entre création et rédemption des élus, histoire profane et histoire sainte. En méconnaissant la signification du temps central, Darby méconnaît du même coup, la victoire totale du Christ sur tous les plans, déjà remportée, pour tomber dans un dualisme où la venue du Christ révèle, d'une part, comme télescopées, toutes les interventions successives de Dieu, et d'autre part, télescopée aussi la suite humaine des apostasies; ces deux lignes restant définitivement séparées l'une de l'autre à la croix. L'histoire profane dominée par le mal, n'est pas entièrement soumise à l'histoire du salut, comme le dévoile en réalité la croix, exemple suprême de l'action mauvaise de l'homme qui accomplit mystérieusement le plan de Dieu. Le christocentrisme pour Darby, car il en a un, consiste à envisager le Christ à partir de tous les points de la ligne du salut, comme à travers autant de lunettes, et non pas à interpréter tous ces points à la lumière de la lunette définitive de centre qui en montre l'accomplissement; ~~de-tout-ce-qui-précède-et-du-gage-de-tout-ce-qui-suivra~~ par là, Darby se prive d'une notion christocentrique de l'accomplissement de tout ce qui précède et du gage de tout ce qui suivra. Par conséquent, Christ n'est pas "envisagé comme le médiateur dans la création elle-même", l'élection du peuple d'Israël n'a pas " lieu en vue du Christ" pour qu'elle "trouve son accomplissement dans l'oeuvre du Christ incarné" l'histoire actuelle du salut n'est pas " elle aussi, l'histoire du Christ", le rôle de médiateur du Christ ne " se prolonge pas dans l'Eglise, qui représente son corps terrestre", ce n'est pas de là. " qu'il exerce dans les cieux et sur la terre cette souveraineté que Dieu lui a transmise, qui est invisible encore, et saisissable seulement par la foi ". (1) En un mot, Darby méconnaît le sens et la portée de l'incarnation qui révèle la médiation du Christ à toutes les étapes de l'histoire du salut; par conséquent, il ignore le principe de cette oeuvre de la grâce, qui élit une minorité, en vue de la rédemption de la majorité, c'est à dire de la totalité,

le principe que Cullmann appelle le principe de la substitution.

(1) O. Cullmann: op.cit.passim. voir la p. 76 .)

Darby voit bien que le sort de toute la création a été suspendu au comportement d'un seul homme, mais il ne voit pas que l'histoire d'un seul peuple élu détermine le salut de tous les peuples, que cette élection se réduit à un seul homme Jésus-Christ, qui par sa mort substitutive, accomplit ce salut de tous annoncé par l'élection de ce peuple unique. Darby ne voit pas qu'à partir de ce centre, le mouvement de l'histoire du salut est d'étendre à tous les hommes passés, présents ou futurs le salut acquis par Jésus. Au contraire, pour lui, à partir de la révélation du Christ, comme à partir de toutes les autres économies, Dieu continue d'agir des deux manières que nous avons vues l'une qui est l'élection d'un petit nombre, l'autre qui consiste à confier à l'homme pécheur, en somme pour sa perdition définitive, puisque Dieu le laisse seul accomplir sa volonté, son oeuvre sur la terre, jusqu'à sa complète apostasie révélée. La Parole de Dieu elle-même est envisagée, soit comme produisant le salut, pour les élus qui la reçoivent dans la foi, soit, comme un impératif qui conduit à la mort lorsqu'on ne l'accomplit pas; en cela Darby sépare l'Evangile de la Loi, le pardon de Dieu, de l'impératif de Dieu. Pour lui, dans la loi, qui est le côté dispensationnel par lequel Dieu indique sa volonté, Dieu s'adresse à l'homme responsable devant lui; dans l'Evangile, qui est le pardon offert aux élus, Dieu donne à l'homme son pardon de telle sorte, qu'il ne tient pas compte de la réponse de l'homme.

En fait, dans le côté loi de la Parole de Dieu, comme dans le côté évangile de cette même Parole, il s'agit de Dieu avec nous, Emmanuel, de Jésus-Christ, vrai dieu, et vrai homme; mais dans la loi, Dieu avec nous en Jésus-Christ nous ordonne d'obéir à l'exigence de sa justice; dans l'Evangile, Dieu avec nous, en Jésus-Christ, nous donne le pardon, le gage de son amour. Ces deux aspects de l'action de Dieu ne sont que la double garantie et de sa justice et de son amour qui sont respectivement la garantie l'un de l'autre. La justice de Dieu punit l'homme pécheur, en Jésus-Christ, l'amour de Dieu sauve l'homme du châtimement qu'il ne pourrait pas porter lui-même, en Jésus-Christ. Dieu agit ainsi, de cette unique manière, qui a deux aspects, gages de son amour et de sa justice, envers tous les hommes, même quand il élit un seul peuple, et surtout lorsqu'il fait mourir un seul homme, le juste, son Fils. En d'autres termes, parce que Darby méconnaît le sens de la rédemption elle-même, en méconnaissant son rapport avec la création, il ne peut comprendre la participation de l'homme à l'oeuvre de Dieu, que comme la manifestation du péché, cela nous conduit à considérer la notion anthropologique qui en découle.

c) Notion anthropologique des rapports de l'homme avec le péché.

Les deux manières d'agir de Dieu entraînent l'existence de deux classes d'êtres. La notion de la rédemption qui en découle entraîne le fait que ce n'est pas l'homme dans sa totalité qui est atteint. La méconnaissance de la signification de l'incarnation entraîne un docétisme anthropologique très grave. Les élus, massivement, on peut dire qu'ils sont "en christo", donc qu'ils ne pèchent plus, puisque leur chair est morte. Darby n'a jamais fait aucun usage du Notre Père, parce qu'il pensait qu'une telle prière était le fait de pécheurs non justifiés. Pour lui, justification et sanctification se recouvrent à tel point que celui qui commet une faute grave ne doit plus être considéré comme un élu, mais comme un chrétien qui n'en avait que la forme, et qui avait renié la puissance, et dont on doit se séparer, comme d'un vase à déshonneur.

(1) Quant au reste des hommes, il n'y a que péché en eux, car ils vivent seulement "en sarki". C'est la patience de Dieu qui les supporte, comme l'économie apostate, jusqu'au jour du jugement, où ils seront retranchés définitivement, avec le monde dont ils font partie. De tous ceux-là, Darby ne se préoccupe pas trop, il cherche avant tout à rassembler les élus hors de toutes les confessions. Il n'a jamais été missionnaire comme Groves, et ce serait contraire à sa pensée, car pour comprendre la mission, il faut saisir le rôle substitutif du peuple d'Israël aboutissant au Christ par la mort substitutive duquel, le salut s'étend à tous les hommes.

(1) Darby fait usage constant du chapitre 3 de 2 Tim.

d) Notion hamartiologique:

Darby aboutit au manichéisme, car pour lui, le mal est une force égale à celle de Dieu, assez puissante pour mettre en échec son oeuvre, pour qu'une économie divine devienne apostate, et pour que, en définitive, le péché de l'homme guide le plan de Dieu, dans ce sens que l'homme qui corrompt totalement une économie, oblige Dieu à abandonner cette économie et à recommencer une nouvelle. Dans ce cas, il n'y a plus lieu de parler d'histoire du salut, il n'y a qu'un dualisme entre deux principes qui lutteront jusqu'à la fin du monde, mais dont il nous est prédit que l'un aura enfin raison de l'autre, sans que actuellement déjà, il y ait des gages certains de cette victoire future. Darby donne ainsi au mal une réalité égale à celle de Dieu en tout, sauf quant à l'issue du combat. Le péché n'est pas pour lui, le non-être par excellence; la croix n'est pas la victoire de l'être sur le non-être, sur la mort; mais la manifestation définitive de l'antagonisme de deux puissances, de deux êtres. En un mot, le dualisme de Darby n'est pas le dualisme foncier sur lequel repose la révélation, entre Dieu et sa créature, distincts certes absolument, mais liés par la volonté de Dieu, qui n'a pas voulu être sans elle, et qui maintenant, fidèle à lui-même, et à son plan de création, donne son propre fils pour la restituer dans son état primitif d'avant le péché, et même dans un état supérieur à l'image du Christ ressuscité. (1) Pour Darby, Christ est venu révéler le péché au monde, ce qui est juste; mais il oublie que "Dieu était en Christ, se réconciliant le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes, et mettant sur nos lèvres la parole de réconciliation". (2). Une telle compréhension du fait chrétien sous son aspect objectif, entraîne des conséquences dans la compréhension de ce fait sous son aspect subjectif.

(1) Cf. l'hymne christologique de Phil.2/6-11. l'Etat du Christ après l'abaissement de l'incarnation est supérieur à son état antérieur à l'incarnation.

(2) 2 Cor. 5/19.

e.) Notion du rapport entre la foi et connaissance:

Pour Darby, la foi absorbe la connaissance, dans ce sens que, la rédemption n'atteignant pas l'homme dans son état de créature, mais appliquant seulement aux élus les mérites du Christ, l'intelligence, le nous, de l'homme, fait toujours partie de la nature mauvaise et ne saurait être mobilisé par la foi au service de Dieu. La connaissance de l'homme de la révélation, ne peut que faire obstacle à sa foi; la seule connaissance valable du fait chrétien sous son aspect subjectif, c'est la foi; et cela aussi bien pour la connaissance spéculative, que pour la connaissance plus existentielle, où participe non seulement le nous de l'homme, mais son être dans sa plénitude. La connaissance n'est que le reflet de l'apostasie de l'oeuvre que l'homme présente à Dieu. Le contenu de la foi ne peut s'exprimer que par lui-même, c'est à dire que la foi a un objet auquel elle s'applique, vouloir en rendre compte par la connaissance, c'est s'adonner à l'apostasie, puisque c'est faire intervenir le concours de l'homme pécheur. La foi ne repose que sur elle-même, et ne peut se reconnaître qu'à ses oeuvres, (nous reviendrons sur ce côté pélagianisant de Darby) elle est la seule réalité qui puisse rendre compte, sans l'exprimer d'ailleurs, de l'oeuvre de Dieu. Il s'ensuit que Darby a deux notions des rapports entre la foi et la connaissance: soit il envisage ces rapports sur le fondement de l'oeuvre de l'homme considéré pour du hiatus entre l'action de Dieu et la réponse de l'homme, alors il est fidéliste; soit il envisage ces rapports sur le fondement de l'oeuvre de l'homme considérée pour elle-même en tant qu'apostasie, alors il est rationaliste? Dans la vision de ces rapports où Darby se place sur le plan de l'homme, il croit pouvoir apprécier cette oeuvre de façon toute rationaliste, puisque c'est l'oeuvre de l'homme uniquement, il suffit de se servir de sa raison pour apprécier cette apostasie visible à tout le monde, ce décalage criant: la foi n'entre pas en ligne de compte pour se demander, par exemple, si l'oeuvre de l'homme dépassait les limites du visible, où si Dieu n'y est pas tout de même présent. De même que la réponse de l'homme reste extérieure à l'histoire du salut pour les élus, ou plutôt qu'elle lutte sans cesse contre elle; de même, la foi n'est pas nécessaire à la connaissance

de cette réponse de l'homme. Si Darby est fidéiste quand il apprécie l'oeuvre de Dieu pour les élus, il est bel et bien, rationaliste, quand il juge de la désobéissance de l'homme et qu'il juge l'homme à ses oeuvres. En d'autres termes, Darby reproduit en noétique la division qu'il opère en sotériologie, à l'intérieur du fait chrétien lui-même, entre la loi, saisie indépendamment de l'Evangile, et le pardon de Dieu connu sans la loi; en noétique, il abandonne à la raison, la connaissance du péché donnée par la loi, et à la foi, la connaissance unique du pardon dans l'Evangile.

En résumé, les deux manières d'agir de Dieu, qu'il distingue et même sépare, déterminent deux attitudes chez l'homme; le péché ou les bonnes oeuvres, selon qu'il s'agit d'un élu ou d'un pécheur; et entraînent deux attitudes subjectives: le fidéisme ou le rationalisme. Nous verrons que sur le plan ecclésiologique ces deux attitudes se retrouvent sous la forme du traditionalisme, de l'illuminisme, ou de l'ordamentalisme.

C) Essai d'explication de ce gauchissement de base.

Rappelons-nous les diverses influences théologiques subies par Darby, et surtout examinons ce qu'il a pu en retenir étant donné qu'il les reçut dans leur opposition séculaire. Il connut le calvinisme des sectes séparatistes qui l'ont précédé, c'est à dire qu'il vit tout le calvinisme à travers la doctrine du double décret, sans comprendre qu'on ne peut séparer cette doctrine de la "Weltanschauung" dans laquelle elle s'inscrit, et de toute la théologie calvinisme. Le cadre qui lui fut fourni, dans lequel s'inscrivit pour lui cette doctrine, fut celui de l'orthodoxie morte que connaissait l'anglicanisme à cette époque, et qui s'accommodait fort bien de certaines teintures libérales. Cette orthodoxie tendait en matière de salut à un extrinsécisme qui voilait le rôle de la sanctification, au profit de la justification envisagée pour elle-même. Une telle conception ne rendait pas compte de l'incarnation, et s'attachait surtout aux mérites acquis par le Christ sur la Croix pour le salut des pécheurs. Il ne trouva donc pas dans le protestantisme qu'il connut, une doctrine suffisamment élaborée théologiquement sur les rapports entre l'histoire sainte et histoire profane, cela d'autant plus, que la découverte de la dimension de l'histoire au XVIIIème s. n'avait pas encore été repensée explicitement, de façon vraiment théologique. La théologie en général, était à la remorque des diverses conceptions philosophiques de l'histoire et non à l'avant-garde. Darby reçut la dimension historique, sans le moyen de la penser théologiquement; c'est à dire, qu'il ne fut pas à même de la par sa formation théologique, de voir les rapports entre l'histoire profane et histoire sainte, entre la prophétie et l'histoire. Il retint donc surtout du protestantisme, cette donnée négative, ce manque d'élaboration de ces rapports fondamentaux, et il lut l'Ecriture avec cette lacune qui l'obscurcit.

Il n'héritait pas du protestantisme une vision suffisamment claire des rapports entre la loi et l'Evangile, - à cette époque on avait perdu de vue la pensée des Réformateurs sur ce point-, entre l'ancienne et la nouvelle alliance, entre la signification de la réponse de l'homme et le plan de Dieu, en un mot des rapports entre Dieu et l'homme, d'autant plus que le libéralisme ambiant gênait la compréhension juste d'un christocentrisme théologique, et non seulement moral, comme c'était souvent le cas. Christ était l'homme parfait, l'exemple moral qu'il faut suivre, mais non pas Dieu fait homme. Il subit l'influence du protestantisme surtout dans sa réaction contre ce qu'il retint du Catholicisme. Entre ces deux influences primordiales, il y eut chez lui action et réaction et interaction. Le catholicisme, à cette époque, avec l'élaboration dominante de l'idée de l'infaillibilité pontificale, lui apparut surtout comme une institution gigantesque élevée par l'homme, sur l'humble fondement des apôtres, pour donner le salut aux hommes par un système sacramental bien organisé où l'homme prenait toute la place. Evidemment qu'à la lumière du "Sola fide", il vit crûment le décalage; il ne fit pas de distinction, et pour cause, entre ce qui est de droit et ce qui est de fait, dans le Catholicisme; il ne vit que le pélagianisme vulgaire de nombreux catholiques, et il jugea tout le système à cette lumière, qui lui apparut comme

l'illustration type de la réponse que le péché produit en l'homme face à la volonté de Dieu. Ne discernant dans le Catholicisme qu'une oeuvre humaine, il la jugea à la manière rationaliste, qu'il hérita du libéralisme, et sa raison ne lui fit voir en lui que l'apostasie la plus flagrante. De là à assimiler toute l'histoire de l'Eglise, et toute l'histoire de l'homme à une apostasie, il n'y avait qu'un pas, il s'autorisa pour le faire du jugement des Réformateurs sur l'Eglise romaine de leur temps. La forme d'apostasie qu'il dépista surtout dans le Protestantisme, c'est l'érasianisme.

D'un côté, il garda du Protestantisme, un sens de l'élection, décroché de l'alliance, de l'histoire du salut elle-même; et de l'autre, du Catholicisme, il garda l'appréciation de l'importance de l'oeuvre humaine jugée rationnellement, mais il reporta, sur les seuls élus la capacité de faire des oeuvres bonnes, signes de leur élection, et il dressa une accusation d'apostasie contre toute collaboration de l'homme pécheur au plan de Dieu, dont le Catholicisme lui offrait l'image, vu rationnellement, bien sûr. Darby, sous l'influence de cette vision aboutit à l'idée que Dieu confie totalement son oeuvre, sur la terre, puisqu'elle peut être pareillement dénaturée. La connaissance qu'il avait du Protestantisme ne lui permit pas de faire une critique théologiquement valable du Catholicisme, il se contenta de l'analyser de façon toute positiviste, ne jugeant que d'après la vue. Darby hérita donc, dans leur élaboration d'opposition, des deux aspects de l'action unique de Dieu et il aboutit, sous la pression de son jugement rationaliste, à les séparer pour en constituer même deux actions distinctes en Dieu, déterminant toutes les conséquences examinées plus haut. Il semble que ce soit, d'une part, le manque de notion théologique de l'histoire qui l'a empêché de redécouvrir la notion réformée des rapports entre création et rédemption; et d'autre part, un certain rétrécissement sotériologique, depuis le Concile de Trente, c'est-à-dire, une compréhension de la rédemption, élaborée indépendamment du sens de l'incarnation, qui ont produit chez lui ce gauchissement de base, que nous allons retrouver à d'autres niveaux dans les pages qui suivent.

D) Analyse des deux autres perspectives à la lumière de ces deux constantes théologiques.

a) Analyse de la deuxième perspective:

Darby, dans cette perspective pose la question du rapport entre l'Eglise apostolique et l'Eglise actuelle. Comment actualiser les données du dépôt apostolique? Que faire de tout ce qui a été dit et fait dans l'Eglise depuis la disparition des apôtres? On ne comprend rien à la manière dont Darby répond à ces questions, si l'on n'a pas en mémoire les deux constantes que nous avons analysées, car la réponse de Darby, n'est que l'application de ces deux constantes à un moment de l'histoire du salut, à l'économie de l'Eglise. Nous avons vu qu'il ne peut rien se passer durant ce temps qui soit différent de ce qui s'est passé durant toutes les autres économies, (1) à savoir, que Dieu agit d'une part, infailliblement, définitivement à l'égard de ses élus, inscrit dans le livre de vie, et que d'autre part, il confie à la responsabilité de l'homme une économie, un témoignage à rendre, à l'Eglise corps du Christ, tête céleste dans le ciel. Les deux actions de Dieu déterminent donc deux visions de l'Eglise, et même deux choses distinctes et opposées, dans le temps de l'Eglise, d'une part, l'Eglise céleste parfaite comme sa tête, d'autre part, l'Eglise maison de Dieu sur la terre, confiée à l'homme pour qu'il l'édifie avec les meilleurs matériaux. Or que fait l'homme? Comme dans toutes les économies, il corrompt ce qui lui est confié, et en fait une économie apostate. Toute l'histoire de l'Eglise est là pour témoigner de cette apostasie qui commençait déjà à l'époque des apôtres, mais qui était repoussée hors de l'Eglise par leur puissance qui tenait en échec la puis-

(1) Cf. note (1) p. 27

sance du mal qui voulait mondaniser l'Eglise. A l'époque apostolique, l'Eglise céleste a coïncidé avec l'Eglise corps sur la terre. Les sept épîtres de l'Apocalypse présentent un tableau complet des différentes phases de l'Eglise jusqu'à son rejet, décrit dans l'épître à l'église de Laodicée; actuellement c'est l'état décrit dans l'épître à l'église de Sardes. Comment donc Darby actualise-t-il l'Ecriture pour en arriver là? Ou plutôt au nom de quoi refuse-t-il de l'actualiser? D'une part, il se sert de l'Ecriture en fondamentaliste; il se sert particulièrement des prophéties et de l'Apocalypse qu'il plaque comme un canevas sur toute l'histoire de l'Eglise jusqu'à nos jours; autrement dit, tout le développement de l'histoire de l'Eglise se trouve déjà indiqué dans l'Ecriture, il ne s'agit pas d'une actualisation mais d'une réalisation de ces prophéties. Actualiser l'Ecriture signifie dans ces circonstances, reconnaître en elle par la Foi, l'état décrit qui correspond à l'époque dans laquelle nous vivons. D'autre part, après avoir lu le jugement qui concerne le temps où nous vivons, il se sert de l'Ecriture pour opposer cet état décrit à l'état de l'Eglise primitive. Il déduit de cette double analyse qu'il faut agir en fonction d'elle et ne pas vouloir copier l'exemple des apôtres qui vivaient à une autre époque et qui étaient revêtus d'une puissance particulière. L'actualisation consiste cette fois-ci à démontrer qu'il n'y a pas d'actualisation possible, vu l'état actuel de l'Eglise décrit dans l'Ecriture. Darby ne se demande pas quel est le sens littéral de ces épîtres dans l'Apocalypse; et il n'est pas conscient qu'en s'en servant ainsi, il ne fait qu'opposer des églises du temps apostolique à d'autres églises apostoliques qui seraient elles parfaites. D'autre part et en plus de cette actualisation, il pense que tout croyant qui lit l'Ecriture, même sans l'avoir lu, lui, l'actualise instantanément comme suit, sous l'effet du Saint Esprit; il n'y a rien dans le temps de l'Eglise qui ne se trouve dans l'Ecriture, puisque c'est la Révélation, elle doit tout contenir; elle contient aussi le jugement qui concerne chaque période, de telle sorte qu'il ne faut pas appliquer un moment de la Révélation à des périodes qui ne lui correspondent pas, mais il faut se laisser conduire par l'Esprit sur la base de cette opposition entre notre période et celle des temps apostoliques. En d'autres termes, Darby cherche l'expression de ce qui n'est pas l'Ecriture, que nous pouvons appeler en gros le dogme, dans l'Ecriture, il absorbe l'un dans l'autre; d'autre part dans cette absorption, il les oppose radicalement à cause du jugement de Dieu porté dans l'Ecriture sur cette apostasie de l'Eglise. En cela, Darby n'est pas seulement fondamentaliste, il est aussi illuministe, car pour lui, pratiquement la Révélation n'est pas terminée. Sa démarche est donc d'une part, fondamentaliste, quand il plaque sur l'histoire le filet de l'Ecriture, et sur le plan noétique, il est fidéiste, parce que seule la Foi peut voir ce qui apparaît à travers les mailles du filet; d'autre part, il est illuministe, puisque le filet va révéler sans cesse d'autres choses avec le déroulement temporel de l'Eglise et de sa corruption; quand il juge de l'opposition, il fait preuve sur le plan noétique de rationalisme, car ce décalage, n'importe qui peut s'en rendre compte, même sans la Foi. Le péché consiste alors, pour qui voit ce décalage, à ne pas voir en même temps le jugement porté sur lui, et à ne pas sortir de l'Eglise apostate sur laquelle va tomber ce jugement. L'apostasie de l'Eglise consiste justement à voir et à admettre ce décalage sans en tirer les conséquences qu'il implique.

Examinons plus précisément ce qui concerne l'unité de l'Eglise. L'unité de l'Eglise visible est affirmée dans l'Ecriture; elle n'existe plus aujourd'hui, dit Darby. L'Eglise-corps, donnée par Dieu, sera de plus en plus divisée par suite du péché de l'homme, l'Ecriture nous affirme que le mal ira en empirant, il est donc inutile de croire contre le témoignage de l'Ecriture que Dieu rétablira cette unité, donc séparons-nous de tous ces systèmes apostats créés par les hommes, et réalisons cette unité en dehors d'eux. En jugeant ainsi de la disparition de l'unité, Darby est purement rationaliste, il ne lui vient pas à l'idée que la Foi va au-delà de la vue et que l'unité donnée par Dieu n'a pas cessé d'exister malgré le voile des divisions, car "nos divisions ne vont pas jusqu'au ciel" comme le disait le

Avec cette appréciation rationaliste, Darby en arrive à fonder le principe de l'unité sur la séparation du mal, parce qu'il indentifie l'Eglise-corps apostate

avec le mal qui l'a corrompue. En ne tenant compte que de réalités sociologiques, et des ravages du mal, appréciées pour eux-mêmes, il aboutit à ce dualisme manichéen que nous avons déjà discerné chez lui, à la base de sa doctrine sotériologique; au lieu de croire à l'unité de l'Eglise, malgré le voile des divisions, il donne plus de réalité au voile qu'à la réalité donnée par Dieu qu'il recouvre; naturellement, que vues dans une optique rationaliste et positive, les divisions de l'Eglise ont fait disparaître l'unité; vues dans une optique théologique, ces divisions sont la cause d'une humiliation pour tous les croyants, mais aussi la preuve que Dieu a vaincu le mal en Jésus-Christ, et que toutes les divisions que Satan agonisant occasionnera dans l'Eglise, ne pourront rien contre son unité donnée par Dieu en Jésus-Christ. Darby sur le plan ecclésiologique, se trouve donner plus d'importance à l'apparence de réalité du mal qu'à la réalité donnée par Dieu.

Au nom de ce décalage entre l'unité de l'Eglise-corps du temps des apôtres et l'Eglise morcelée d'aujourd'hui, Darby sépare donc l'Eglise telle que Dieu la voit, du signe visible que Dieu en donne aux hommes sur la terre, comme si Dieu avait abandonné ce signe aux hommes. Par là, il méconnaît la volonté de Dieu quand il a établi ce signe de sa présence au milieu des hommes; d'autre part, il méconnaît ~~la volonté de Dieu quand il a établi ce signe de sa présence~~ que Dieu n'a donné qu'un signe, même au temps des apôtres. Par le mot signe, nous ne voulons pas dénier à l'Eglise-corps sa réalité, mais nous entendons seulement que l'Eglise sur la terre, en un lieu et temps donnés n'est pas la totalité et la plénitude de l'Eglise telle que Dieu la voit, mystère caché dès avant la fondation du monde. La notion du signe, respecte tout à la fois la souveraineté de Dieu et la collaboration de l'homme à l'édification de cet édifice sur la terre; car Dieu n'élit pas d'emblée toutes les expressions de l'Eglise que l'homme lui présente, la notion du signe élimine l'idée d'assomption automatique de tout ce que l'homme présente à Dieu. Tous les effets de la Parole de Dieu parmi les hommes ne sont pas nécessairement des signes propres à signifier l'Eglise telle que Dieu veut que les hommes en témoignent sur la terre. De même que toute actualisation de l'Ecriture n'est pas automatiquement une actualisation valable, conforme à la norme de l'Ecriture, tout rassemblement de personnes autour de l'Ecriture n'est pas automatiquement l'Eglise. Darby ne pouvait parvenir à une telle compréhension du décalage qu'il constatait, parce que sa notion de l'élection est totalement séparée de la création et qu'il ne l'applique qu'à quelques personnes de même que la rédemption. Pour lui, l'activité de Dieu dans son aspect de choix, n'a eu lieu qu'une fois pour toutes, et ne s'exerce plus constamment. Dieu ne continue plus de choisir dans la création et dans ce que l'homme lui présente de cette création, les éléments qu'il juge propres à lui rendre gloire, comme les signes manifestant qu'un jour, toute la création reflétera sa gloire et toute créature l'adorera librement. Si Darby, à juste titre, a soutenu contre beaucoup d'adversaires qui avaient tort sur ce point-là, que Christ a fondé une Eglise visible et une, il a tort de conclure de l'ambiguïté du signe visible, le fait de son apostasie; car alors, comme si Dieu n'avait pas choisi ce signe, ou comme si le signe n'avait plus rien à voir avec la chose signifiée, il ne s'arrête qu'à l'apparence, une fois de plus, et il se laisse scandaliser par l'ambiguïté du signe comme les spectateurs des miracles du Christ. Ce qu'il juge, en dernière analyse, c'est la façon même d'agir de Dieu qui permet que l'Ecriture vivant encore dans l'éon présent, participe à l'ambiguïté générale de tout ce qu'il contient, à commencer par la croix du Christ; il ne tient pas compte de la volonté de Dieu qui désire que les croyants le servent par et dans la foi, dans la certitude qu'un jour ils le serviront dans la pleine lumière de la connaissance, et il évague par là le contenu même de la foi, qui consiste justement à agir sans voir encore dans la pleine connaissance et dans la pleine lumière, en faisant confiance à Dieu qu'un jour nous connaîtrons comme nous avons été connus. (1)

(1) Cf. I.cor.13/12. On peut facilement se rendre compte des conséquences d'une telle conception sur l'eschatologie, ce que nous ne ferons point ici.

Examinons encore sa notion de l'apostolat qui découle étroitement de ces notions ecclésiologiques. Pour lui, c'est soit, une grandeur passée, unique, par suite du péché des hommes, dans ce sens que ce serait les apôtres eux-mêmes, qui voyant l'apostasie commençante dans l'Eglise, n'ont pas voulu avoir de successeurs,

soit la seule grandeur qui, si elle était présente, pourrait rétablir l'Eglise dans son état primitif. Autrement dit, l'apostolat est pour lui, une institution, donnée une fois pour toutes, non par suite de l'unicité du témoignage à rendre à l'épiphanie du Christ, mais par suite du péché des hommes. L'apostolat est par là décroché de l'Ecriture, dans ce sens que, actuellement, le témoignage apostolique retentissant dans l'Ecriture, ne peut plus, vu la période où nous vivons, produire le même effet qu'au début du temps de l'Eglise, c'est à dire, susciter l'Eglise.

Darby, tout en rejetant la validité de la succession apostolique dans toutes les Eglises qui s'en réclament, (1) n'en attache pas moins la destinée heureuse que l'Eglise aurait pu connaître, à cette succession. Il ne voit pas que l'unicité de l'apostolat a pour conséquence directe, sa présence vivante, dès nos jours, sous la forme de la tradition apostolique consignée dans l'Ecriture commentée par le Saint-Esprit. En d'autres termes, c'est la suite des actualisations successives de ce témoignage, qui pour Darby, empêche l'actualisation du message des apôtres aujourd'hui, à l'Eglise telle que Christ l'a fondée, et telle qu'il l'a sanctifiée aujourd'hui par le moyen de son Esprit actualisant le témoignage apostolique unique. En cela, il donne plus d'importance au dogme qu'à l'Ecriture, parce qu'il ne comprend pas que l'Ecriture et son actualisation par le Saint-Esprit aujourd'hui, ne sont que les reflets des deux aspects du fait chrétien, d'une part comme dépôt unique, consigné une fois pour toutes, et comme transmission de ce dépôt par le Saint-Esprit à travers les âges, d'autre part. L'Ecriture n'est pas pour lui le gage que Dieu sera avec tous les croyants futurs, comme il l'a été avec ceux qui vivaient au temps des apôtres, mais la manifestation que Dieu a agi une fois avec les apôtres, et qu'il ne leur a pas trouvé de successeurs à cause de l'apostasie de l'Eglise. Or c'est le contraire de la volonté de Dieu, qu'il applique comme une grille sur l'Ecriture.

Nous voyons donc clairement que l'impossibilité que connut Darby à actualiser vraiment l'Ecriture, provient en dernière analyse, du gauchissement de base exprimé par les deux constantes étudiées. Il est très logique et fidèle à sa conception des deux manières d'agir de Dieu, en exhortant ceux qui sont l'objet de la première, à sortir du milieu de ceux qui ne sont l'objet que de la seconde, et sur lesquels pèsent le jugement. Il fait rentrer toute la tradition apostolique dans ce schéma, et il évacue le contenu même de la foi; car, même quand il est fondamentaliste et fidéiste, il est rationaliste, dans ce sens que, pour lui, la foi ne consiste plus qu'à accepter au départ le système élaboré par lui de manière toute rationnelle; et concrètement, sur le plan de la vie de l'Eglise la foi du croyant consiste à accepter les diverses illuminations du Saint-Esprit qui lui dicte tel ou tel anathème à prononcer contre un coupable. Son fondamentalisme et son illuminisme, sont l'expression, soit de la collusion entre les deux manières d'agir de Dieu au temps apostolique, temps où les deux aspects de l'Eglise coïncidaient parfaitement, soit de leur séparation dans le temps ultérieur. La collusion de l'Ecriture et du dogme est le fruit que porte la première manière d'agir de Dieu, leur opposition étant le fruit de sa deuxième manière d'agir.

b) Analyse de la troisième perspective:

Soulignons d'abord les données très positives contenues dans cette perspective. Pour Darby, ce n'est pas l'Eglise qui se donne des ministères, mais c'est le Saint Esprit qui les lui donne; (II) l'Eglise n'institue pas des ministères, elle les reconnaît. Il n'y a pas d'opposition entre ministère et charisme; leur nature est le libre exercice d'un don conféré par le Saint-Esprit.

(1) Soulignons ici que Darby ne tient aucun compte de l'Eglise orthodoxe, et qu'il ne l'a fait pas rentrer dans l'histoire de l'Eglise que nous présente les sept épîtres de l'Apocalypse ! Lacune bien significative de la valeur d'une telle conception !

II) Dans "l'Eglise et les ministères", Ph-H Menoud, (Cahier théol. No. 22 Neuchâtel-Paris 1949, p.37) écrit: "Tout ministère procède de l'Esprit, car on ne peut servir l'Eglise sans répondre à une vocation."

Dans l'Eglise du temps des apôtres, seuls les apôtres avaient autorité pour reconnaître les dons et installer dans les charges. Jamais, nous ne voyons l'Eglise voter pour mettre au suffrage universel la reconnaissance de tel ou tel don, ou l'élection de tel ou tel membre à une charge; c'est toujours un apôtre qui nomme à une charge, ou l'un de leurs délégués. Le gouvernement dans l'Eglise est par conséquent pneumatocratique, et ne se confond ni, avec un régime aristocratique, ni, avec un régime démocratique. On ne peut dire que les dons ont disparu, sans affirmer du même coup, que le Saint-Esprit a cessé d'agir dans l'Eglise. Le Saint-Esprit qui est le centre de l'unité, unit toutes les églises entre elles, justement par ses dons; une église ne saurait reconnaître un ministre qu'une autre église n'a pas reconstruit, et inversement, car l'Eglise n'est pas la juxtaposition de corps indépendants, les croyants doivent soumettre leur for interne au for externe de l'Eglise, tant qu'ils reconnaissent que le Christ agit dans l'Eglise par l'Esprit. En un mot, Darby a fort bien vu la distinction entre l'autorité qui agit de haut en bas dans l'Eglise, et la reconnaissance de l'homme qui s'y soumet, dans un mouvement de bas en haut.

Mais nous avons vu qu'il déduit à tort de l'action spécifique et unique des apôtres, le fait que l'Eglise est maintenant privée de l'exercice de leurs fonctions, parce que le Saint-Esprit n'agit plus avec la même puissance envers l'Eglise ultérieure, et même qu'il agit indépendamment d'elle et en témoigne contre elle. L'Eglise a donc cessé d'être le lieu où l'Esprit agit avec puissance, seuls les élus bénéficient encore de sa pleine manifestation. La fidélité de l'Eglise se trouve décrochée par Darby, de la liberté du Saint-Esprit; en fait, il sépare la christologie de la pneumatologie sous prétexte de l'apostasie révélée, et par là, il perd tout à la fois, la liberté dans la diversité de l'Esprit, et la fidélité dans la tradition de l'Eglise à son chef. (I) En séparant ces deux grands, il s'expose à ne jamais comprendre théologiquement, comme nous l'avons déjà vu, le rôle de la tradition, qui est le fruit du rapport entre l'histoire de l'Eglise et la tradition apostolique, entre l'histoire sainte et l'histoire sanctifiée, entre l'Esprit et l'Eglise en dernier lieu. Parce qu'il juge cette tradition comme une apostasie, il s'oblige à vivre dans une communauté pneumatique, coupée de l'Eglise, corps du Christ sur la terre, par le fil de l'apostasie, et dans laquelle il agit en despote animé par l'Esprit, et sans référence à la tradition apostolique. Il veut que dans les assemblées des "frères" le for interne des croyants soit soumis au for externe, mais il veut aussi que d'abord les chrétiens jugent dans leur for interne toute la chrétienté et qu'ils s'en séparent, pour venir soumettre leur même for interne au for externe des assemblées. Ainsi, dans un pneumatisme, décroché de la christologie, cette distinction, d'une part n'a plus de sens, et d'autre part, aboutit à soumettre tout le monde aux décisions d'une ou de plusieurs personnes qui ont des révélations particulières, sans référence au Nouveau Testament. Nous voyons une fois de plus la pertinence de la lettre de Groves à Darby que nous avons citée dans la biographie. (II) Tout ce qui aura couleur d'institution sera pourfendu comme imitation indue des apôtres, et on instituera la suite des révélations pneumatiques comme seule normative, et revêtue d'une infaillibilité incontrôlable. A ces erreurs s'ajoute encore la confusion significative, entre ministère et sacerdoce. Les croyants, en fait, ne peuvent être prêtres que dans l'Eglise, à l'image du Christ qui les précède, parce que c'est là, seulement qu'ils reçoivent l'onction du Saint-Esprit. Quand on sépare l'Esprit de l'Eglise, le sacerdoce des fidèles n'a plus de sens; Darby s'en tire en confondant ministères et prêtres, et en disant tous sont ministres et tous sont prêtres, ce sont les dons de l'Esprit.

I.) Cf. Ph-H Menoud op. cit. p. 11-12 passim

(II) p. 21

Ainsi donc, bien que le Saint-Esprit agisse pour Darby, on ne voit plus quel est l'objet de son action, ni même si elle est vraiment efficace, puisque rien n'est sanctifié dans l'Eglise, ni vivifié, et que l'Eglise ne saurait être restaurée. En séparant la christologie de la pneumatologie sous prétexte de l'apostasie, Darby perd du même coup l'action pneumatologique et son efficacité qui est de rendre le Christ vivant aujourd'hui; car il borne d'une part l'action du Christ sur terrain du Nouveau Testament, à une séparation du mal qu'il acquit pour les élus sur la croix; d'autre part l'action du Saint-Esprit, dans le temps de l'apostasie, à une séparation des élus de l'Eglise, devenue le siège du mal qui règne dans le monde, par son témoignage contre l'Eglise et contre la christologie dégénérée. (1)

En résumé, Darby, sépare l'action de l'Esprit de son cadre et de sa source, la christologie, l'Eglise, n'est plus qu'une institution sans vie, dominée par le péché, et l'Esprit agit envers les élus qui se sont séparés d'elle. Derrière cette perspective, nous retrouvons les deux constantes théologiques; ici, c'est à l'intérieur même du mystère de la Trinité, qu'elles tracent leurs séparations. Dieu, en Christ a fondé l'Eglise par le moyen des apôtres; maintenant Christ est la tête détestée de ce corps livré à la responsabilité de l'homme; Dieu par son Esprit rend témoignage à ce Christ céleste, contre l'Eglise-corps sur la terre, instituée par lui. Cette "désincarnation" du Christ céleste, en le coupant de son corps qui est l'Eglise, correspond à la désincarnation du Christ lorsqu'il était sur la terre. Darby, en opposant l'Esprit et l'Eglise est en opposition flagrante avec tout le Nouveau Testament et avec l'Apocalypse en particulier; son illuminisme découvre dans l'Ecriture les nouvelles modalités de l'action du Saint Esprit en référence à la seule période actuelle, et en contradiction avec la révélation et la tradition apostoliques elles-mêmes. (II)

Cette analyse nous montre que la caractéristique de l'ecclésiologie de Darby, c'est son manque de structure, reposant sur l'application méthodique de deux principes qui interdit d'emblée toute structure ecclésiologique qui ne pourrait être que le reflet de l'apostasie. Notre méthode se trouve par là justifiée; un exposé de la doctrine de l'Eglise de Darby ne peut comporter que des perspectives ecclésiologiques, et non un exposé structuré et complet, au sens d'achevé, de définitif; la critique de ces perspectives ne saurait consister à leur opposer une ecclésiologie complète et structurée jusque dans ses moindres détails; ce serait comparer deux choses qui ne sont pas comparables; ce fut l'erreur des critiques du siècle passé. Darby eut donc raison de répondre à tous ses adversaires que leurs critiques ne l'atteignaient pas, tant qu'ils ne s'expliquaient pas avec lui sur les perspectives ecclésiologiques qui sont les siennes, car ses perspectives supprimaient d'emblée toute élaboration d'une structure quelconque. Pour cette même raison, on ne saurait qualifier le rassemblement des "frères" d'église, ni même de secte, car ils sont, sinon réellement, théologiquement tout au moins, en dehors de l'Eglise, corps du Christ sur la terre.

E) Brève analyse de ce qui a pu favoriser, dans les influences subies par Darby, l'application de ce gauchissement de base aux perspectives envisagées dans le pont D)

Darby s'imagina pouvoir juger toute l'ecclésiologie protestante à travers l'éclecticisme de l'Eglise anglicane, et l'ecclésiologie calvinienne faussée, parce que spiritualisée, de quelques sectes séparatistes (III) qui croyaient pouvoir se

(I) On s' imagine facilement les immenses conséquences de ces notions sur le plan des rapports entre justification et sanctification, que nous avons envisagés rapidement p. 41-45

(II) Rappelons-nous toutes les distinctions faites par Darby à l'intérieur du canon.

(III) J.-L. Leuba, dans "L'Institution et l'Evénement", Neuchâtel-Paris 1950, écrit: "l'Eglise primitive ne connaissait pas la différence entre l'Eglise visible et l'Eglise invisible". p.84

séparer de l'Eglise, sous prétexte que Christ n'avait fondé qu'une Eglise invisible, spirituelle. Le tableau du protestantisme qui s'offrit à lui en Suisse romande, en particulier, favorisa grandement l'idée qu'ils se faisaient du Protestantisme, puzzle de morceaux d'Eglises. Il rencontra donc souvent une notion spirituelle de l'Eglise, ou plutôt spiritualiste, qui autorisait n'importe quelle séparation, et qui ne rendait pas compte de l'institution du Christ et de son unité visible.⁽¹⁾ Il ne trouva pas non plus par conséquent une théologie explicitement élaborée des rapports entre l'Esprit et l'Eglise, qui suppose une notion claire de l'unité de l'Eglise, inséparable de l'unité de l'Esprit. (II) En d'autres termes, Darby ne trouva pas dans le Protestantisme qu'il connut une notion théologique de la tradition, fruit des rapports de l'Esprit et de l'Eglise, rendant compte du développement historique de l'Eglise. La notion de l'apostolat qu'il reçut n'était pas suffisamment nette pour lui permettre de se distancer d'une notion romaine de la succession apostolique. Godet, comme nous l'avons vu, lui présenta une notion de l'apostolat de Saint Paul, bien incomplète et gauchie.

Darby fut fidèle aux manques de la théologie protestante à cette époque, et aboutit à séparer et même à opposer tout ce qui n'y était uni que de façon implicite. En d'autres termes, Darby, connut un Protestantisme, qui s'était spiritualisé, en s'éloignant des Réformateurs, et qui se contentait de vivre implicitement tous les rapports théologiques évoqués, sans prendre la peine d'en donner une explication suffisamment positive, autre que celle qui s'élaborait négativement en opposition au Catholicisme.

Le Catholicisme de cette époque, lui apparut comme un monument rendu visible par toutes ses structures plus que par la Vérité qu'il aurait dû contenir; il dressa contre lui un procès d'apostasie, mais ne laissa pas d'être influencé par sa notion de la succession apostolique, beaucoup mieux imbriquée dans les structures de l'Eglise romaine que dans celles de l'Anglicanisme. C'est ainsi qu'il perdit de vue, à supposer qu'il l'ait aperçue, la vraie signification de l'unicité de l'apostolat. C'est peut-être sous l'influence de la doctrine de Newman, quant au développement du dogme, qu'il fut porté à considérer l'Ecriture comme le tableau complet de tout le développement historique de l'Eglise; car, entre découvrir ce développement par la foi, dans l'Ecriture comme le fit Darby, et lire la même Ecriture, avec les lunettes de la tradition telle que seul le Pape peut la discerner, il n'y a pas une grande différence; et le résultat est le même pour les deux façons de voir; toutes deux sont illuministes, c'est l'infailibilité de celui qui seul voit, que ce soit au moyen des lunettes de la tradition, ou au moyen d'une foi incontrôlable, qui constitue la norme pour tous les autres croyants. Il hérita aussi du Catholicisme cette déviation qui tend à faire coïncider, pratiquement tout au moins dans l'esprit de beaucoup de fidèles, l'Eglise avec le Royaume, l'Eglise sur la terre, avec l'Eglise telle que Dieu la voit. Darby appliqua cette notion au temps apostolique, et la refusa au temps ultérieur sous l'influence du décalage que lui présentait

(I) Ph-H. Menoud, dans " l'Unité de l'Eglise selon le Nouveau Testament " art. paru dans les Etudes théologiques et Religieuses, 1946, p.263, écrit: " on a dit: l'Eglise est à la fois visible et invisible, et la division de l'Eglise visible ne porte pas atteinte à la catholicité de l'Eglise invisible. Ces distinctions, nées du divorce entre l'affirmation doctrinale et la réalité de l'histoire, sont non seulement ignorées du Nouveau Testament; elles sont contraires à l'idée et à la réalité de l'Eglise telles qu'elles apparaissent dans le christianisme primitif. Pour le Nouveau Testament, l'Eglise est visible et c'est cette Eglise visible qui est une".

(II) Op. cit. à la note (2) p.272. "l'Unité de l'Esprit " (Ephésiens IV/4) entraîne donc nécessairement l'unité de l'Eglise, l'Esprit, qui est l'Esprit du Christ, et l'Eglise, qui est le corps du Christ, sont l'un et l'autre un, comme le Christ est un ".

l'histoire de l'Eglise, saisie rationnellement. Il hérita aussi du Catholicisme, notion plus riche que celle qu'il trouva dans l'anglicanisme, de la communion des fidèles au Christ et entre eux, réalisée visiblement à la Cène.

Darby, en croyant se désolidariser de tout ce qu'il condamnait dans le Catholicisme et dans le Protestantisme, subit sans s'en rendre compte leurs influences justement sur les points les plus gauchis qu'ils contenaient à l'époque. En cela, il fut la victime inconsciente de leur opposition séculaire, et fut empêché de découvrir tous les points implicites et valables contenus dans le Protestantisme, qui lui aurait permis de donner une réponse adéquate aux questions qu'il se posait. Le Catholicisme subissait aussi à cette époque une crise ecclésiologique, non par manque d'explicitation, mais par explication disproportionnée; c'est à dire que les résultats incomplets du Concile du Vatican, interrompu par la guerre, en 1870, tentèrent à présenter le dogme de l'infaillibilité pontificale comme la seule expression de la vie de l'Eglise. Les points d'opposition entre les ecclésiologies catholiques et protestantes, enfermèrent Darby dans une opposition qu'il transforma en séparation entre l'Eglise telle que Dieu la voit, et l'Eglise confiée aux hommes sur la terre; dans ces conditions il ne put pas fonder l'unité de l'Eglise sur autre chose que sur la séparation; car il vit pas l'unité et la différence entre l'Eglise, mystère caché de toute éternité, et l'Eglise, signe visible donné par Dieu, dont les apôtres ont témoigné.

Conclusions

Nous nous demanderons, en guise de conclusion, à cette analyse, si le mouvement "des frères" a une signification au sein du mouvement qui nous a poussé à entreprendre ce travail; le Darbyisme a-t-il une signification oecuménique, dans ce sens qu'il projetterait sa lumière spécifique sur les problèmes oecuméniques auxquels il s'est heurté ? nous qualifierions son office de prophétique et de critique. Prophétique, parce que Darby a retrouvé l'exigence d'unité du Christ pour son corps visible sur la terre. Au temps où l'on se séparait si facilement des Eglises d'état, pour en fonder de nouvelles à côté. Darby osa proclamer l'état de schisme de la chrétienté tout entière, et rappeler l'exigence divine d'unité. Il se donna tout entier à l'obéissance de cet impératif qui devint le but unique de sa vie. En ce sens, et malgré le fondement erroné qu'il découvrit de l'unité, on est en droit de dire que Darby fut un des premiers croyants représentants de l'exigence oecuménique telle qu'on la reconnaît aujourd'hui. Mais dans son obéissance même à cette exigence, il est le reflet de toutes les insuffisances théologiques de son temps pour la comprendre correctement. Son office est donc critique aussi, parce que la théologie de Darby est comme le miroir déformant de tout ce qui, dans le Protestantisme, au XIXème s. n'était pas exprimé de façon claire et pouvait prêter aux plus dangereuses déformations. Il est aussi le témoin de l'aboutissement de l'opposition entre Catholicisme et Protestantisme dans ce qu'ils ont de moins valable. Il manifeste encore l'importance de la théologie dans l'Eglise, en démontrant, inconsciemment il est vrai, que la vie des croyants dépend en grande partie de la valeur de la théologie qui l'inspire; les insuffisances théologiques se font toujours sentir dans le domaine de la pratique.

Une dernière question reste à examiner: quel est l'office de l'oecuménisme, cette fois-ci, à l'égard des "Frères" ? Comment leur venir en aide, pour qu'ils puissent se libérer de la prison de la séparation, et vivre de nouveau au sein de l'Eglise du Christ ? Cette office oecuménique est rendu pour ainsi dire impossible par le fait que "les frères" ne peuvent accepter de recevoir la lumière de la part de ceux dont ils sont séparés comme du mal lui-même. Il faudrait qu'ils reconnaissent l'erreur de base de Darby, mais pour ce faire, ils devraient réapprendre à lire l'Ecriture pour elle-même et non dans les schémas où Darby l'a enfermée. Or, comme ces schémas sont affaire de foi, les abandonner signifierait pour eux renier leur foi. Le Darbyisme se trouve sur ce point dans la même situation que le Catholicisme quant à l'infaillibilité pontificale, qui ne saurait abandonner ce dogme dans lequel il s'est engagé tout entier, dans se renier; de même les "frères", ne peuvent abandonner cette façon de lire l'Ecriture, sans renier ce qu'ils considèrent comme leur foi.

Ainsi donc, si les " frères " ont refusé d'entrer au Conseil oecuménique des églises, nous comprenons maintenant clairement pourquoi, et nous ne pouvons que prier, pour qu'ils reconnaissent un jour, que l'Eglise nne n'a pas cessé d'exister malgré le voile des divisions, et en vertu de la volonté même du Christ révélé à ses disciples : Ut unum sint !
